

La Communication augmentée : Principes

Un système original : le programme Makaton

Présentation de Sylvie FRANCO
Service de Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent
Hôpital Robert Debré, 48 Boulevard Sérurier 75019 Paris

Dans « Rééducation Orthophonique » - Mars 2001

Face à un sujet n'utilisant pas le langage oral, on peut proposer :

- une alternative au langage oral (moyen substitutif) qui ne doit se mettre en place que si l'on peut déterminer avec certitude que le langage oral ne se développera pas.

Parmi ces moyens, la langue signée française (LSF) est utilisée par les sujets atteints de surdité. La synthèse vocale est un autre moyen de communication substitutif.

- un système de communication augmentée dont le but est de favoriser le développement du langage oral par la superposition de plusieurs canaux de communication (gestuel, symbolique, écrit). L'utilisation de plusieurs afférences apporte donc une redondance du message, la présentation multimodale permet au sujet de s'appropriier (et d'utiliser) les moyens le plus adaptés à ses propres capacités : orales, motrices ou mnésiques.

Le premier objectif recherché est de maintenir l'acte social de communication. Il va donc falloir que le système utilisé soit rapide, flexible, sans contrainte matérielle et qu'il puisse permettre une communication avec le plus grand nombre. Il faut ensuite viser à une communication pragmatique. L'utilisateur doit comprendre l'intérêt d'un tel mode de communication.

➤ Quels moyens de communication utiliser ?

Le canal gestuel

C'est le premier moyen de communication à se développer chez le jeune enfant.

En quoi ce mode de communication peut-il aider les enfants sans langage à communiquer ?

Contrairement au langage oral qui ne laisse qu'une trace auditive fugace, le signe peut être maintenu et procure un feedback visuel et kinesthésique. Le fait de se représenter le sens d'une phrase et de la visualiser mentalement favorise son rappel. La mémoire du geste serait la première à se développer et donc d'accès moins élaboré sur le plan développemental (mémoire éactive).

Certains signes peuvent offrir des associations claires entre leur forme et leur signification (iconicité). Ils peuvent dans ce cas être facilement utilisés par ceux qui ont une expérience permettant de les percevoir. Par ailleurs, le fait de signer pourrait faciliter le développement de la parole en offrant un schéma moteur à celle-ci.

Le canal visuel

L'utilisation d'un code pictographique est assez usitée chez les sujets présentant des handicaps moteurs tels que les IMC.

En quoi les pictogrammes peuvent-ils favoriser l'accès au langage oral ?

Ils peuvent être utilisés pour souligner et structurer le langage oral, pour favoriser la prise de conscience des différentes unités langagières et améliorer ainsi la compréhension du langage oral. Ils facilitent l'accès au concept par une représentation visuelle.

Le caractère bimodal du code pictographique (symbole / mot écrit) associé à l'oral permet la mise en place de réseaux internes. Il permet, par ailleurs, un codage assez précis de la chaîne parlée et sensibilise le sujet au langage écrit.

Le langage écrit

C'est un moyen qui requiert des capacités cognitives et motrices suffisantes et ne sera donc pas accessible à tous.

Un système de communication augmentée multimodal : le programme MAKATON.
--

Le programme MAKATON est l'un des systèmes de communication augmentée le plus utilisé en Grande-Bretagne. Il est constitué d'un lexique ouvert comportant un vocabulaire fonctionnel de base (vocabulaire MAKATON) qui est enseigné avec des signes et des symboles sous-tendus par le langage oral.

Le vocabulaire MAKATON fut conçu en 1972 par Margaret Walker, orthophoniste, comme réponse aux besoins d'adultes sourds présentant d'importantes difficultés d'apprentissage et résidant dans une institution. Cette approche fut ensuite utilisée avec succès chez les adultes et les enfants entendants présentant des troubles de l'apprentissage au sein de cette même institution. L'intérêt grandit peu à peu et en 1978 fut créé le MVDP (Makaton Vocabulary Development Projet).

Les utilisateurs du MAKATON sont très divers : enfants, adultes, présentant des retards mentaux, autistes, sujets présentant des troubles spécifiques sévères du développement du langage, personnes ayant des handicaps sensoriels ou une pathologie neurologique acquise affectant la communication (aphasie par exemple).

Les étudiants présentant des troubles sévères des apprentissages ont souvent des difficultés de planification, de rétention et de rappel. Leurs possibilités de généralisation sont également limitées. L'étendue du vocabulaire proposé est restreinte et il faut d'emblée favoriser une utilisation hors des situations académiques ou rééducatives.

Par ailleurs, pour être fonctionnel, un système de communication augmentée doit être simple à apprendre, utilisable immédiatement, et doit mettre en confiance rapidement l'étudiant.

Ces considérations ont sous-tendu la conception du vocabulaire MAKATON qui est basé sur quatre principes fondamentaux :

- 1- cibler l'apprentissage sur l'enseignement d'un vocabulaire de base restreint en quantité mais très fonctionnel ;
- 2- organiser ce vocabulaire en niveaux ;
- 3- personnalisation du vocabulaire en fonction des besoins spécifiques de chaque sujet ;
- 4- combiner l'utilisation de différentes modalités de communication, gestes, symboles, langage oral.

Le vocabulaire de base : il est constitué de 450 concepts structurés en huit niveaux auxquels s'ajoute un niveau supplémentaire ouvert.

Ce vocabulaire de base est conçu en tenant compte des travaux de Mein et O'Connor qui comparèrent le vocabulaire et le niveau de langage d'adultes institutionnalisés présentant des déficiences mentales sévères à celui d'enfants scolarisés âgés de 5 ans et demi à 6 ans et demi. L'étude mit en évidence que les deux groupes utilisaient fréquemment un vocabulaire restreint (ils avaient bien sûr accès à un vocabulaire plus vaste dans des circonstances particulières). L'étendue de ce vocabulaire de base était de 350 mots dans le groupe d'adultes et de 270 mots dans le groupe d'enfants. Plus récemment, Guillham étudia les 100 premiers mots émis par 14 enfants normaux et trouva un total de 383 mots différents produits.

L'organisation du vocabulaire : au début de l'utilisation du vocabulaire MAKATON, on remarqua que certains concepts étaient nécessaires plus précocement que d'autres.

L'enseignement commence par une série de mots qui sont en rapport avec les besoins élémentaires du sujet et permettent de structurer l'inter-action (niveau 1). Quand l'étudiant paraît compétent dans ce niveau, le vocabulaire peut s'étendre, couvrant les besoins liés à l'environnement familial puis éducatif, avant de s'intéresser à une communauté plus large ; ainsi passe – t – on du niveau 2 au niveau 8.

Au sein de chaque niveau, toutes les catégories grammaticales sont représentées : noms communs, verbes, pronoms personnels, possessifs, adjectifs, conjonctions... Dès le niveau 1, les items lexicaux peuvent être combinés en petites phrases, l'introduction de nouveaux items permettant de varier les combinaisons, ce qui augmente l'informativité du sujet.

Cette structuration permet en outre aux enseignants d'adapter leur discours au niveau atteint par l'étudiant, ce qui est particulièrement intéressant au niveau institutionnel.

Personnalisation du vocabulaire : le vocabulaire MAKATON est personnalisé pour chaque étudiant en enlevant, dans chaque niveau, les items qui ne sont pas pertinents dans sa situation et en attribuant un ordre de priorité pour chaque item sélectionné. Un item du niveau 8 peut très bien être introduit en début d'apprentissage si ceci est jugé nécessaire. Par contre, si un sujet n'a pas de frère, ce mot ne sera pas enseigné bien que faisant partie du niveau 1. L'utilisation des items du vocabulaire complémentaire est encouragée si cela est nécessaire, compte tenu de l'environnement spécifique du sujet.

Utilisation combinée des différentes modalités : les individus devraient avoir la possibilité d'utiliser tous les modes de communication appropriés à leurs besoins : les signes (gestes) et les symboles (pictogrammes) sont considérés comme complémentaires les uns des autres, avec cependant une priorité accordée aux signes au début de l'apprentissage. Signes et pictogrammes sont introduits dans le MAKATON toujours accompagnés du langage oral.

Les signes ont été reconnus comme pouvant être une aide dans le processus de médiation pour l'acquisition des symboles et des mots parlés. Ils peuvent également fournir un moyen d'expression pour les étudiants sans langage dont l'intelligibilité est très réduite.

Les symboles offrent un avantage particulier dans l'enseignement du langage car ils fournissent une image visuelle constante et peuvent être manipulés. Ils peuvent également être utilisés pour favoriser le développement du langage écrit. On peut aussi les utiliser pour donner des instructions afin de développer l'autonomie des étudiants.

Beaucoup d'entre eux ne peuvent accéder au langage écrit (abord global) que par l'intermédiaire des pictogrammes ; pour certains, les symboles graphiques peuvent être un tremplin vers une transcription plus traditionnelle.

Les enseignants peuvent adopter la modalité qui leur paraît la plus appropriée à la situation. Les préférences de l'étudiant et ses capacités dans chaque domaine doivent, de toute façon, être évaluées avec soin.

Le vocabulaire MAKATON

Niveau 1

Maman (mère)	Bonbon	Toilettes	Je (Moi, Me)
Papa (père)	Gâteau	Lit	Tu (Toi, Te)
Frère		Chaise	Vous
Sœur		Table	
		Maison	
		Voiture	
Où ?		Ici	Dormir
Quoi ? (Qu'est-ce que ?)		Là	Boire
			Manger
			Regarder – Voir
			Se lever
			Debout
			S'asseoir
			Se laver
			Prendre un bain
			Prendre une douche
			Aller – Partir
			Venir
			Donner
Bien	Oui	S'il te plaît	Bonjour (Salut)
Bon	Non	Merci	Ca va ?
Sage (Gentil)			Au revoir
Mal			
Méchant			

➤ D'où viennent les signes et les symboles

Les signes

Au Royaume – Uni, les signes utilisés pour enseigner le vocabulaire MAKATON sont empruntés à la langue des signes anglaise, le langage de la communauté des sourds. Il n'y a pas de geste particulier pour signer les marqueurs grammaticaux ; par contre, on indique d'un geste la direction ou le support d'une action. On ne signe que les mots « clés » du message à transmettre et l'ordre des signes est celui de l'anglais parlé. Ceci a été transposé en français où on utilise les signes de la langue des signes (L.S.F.) tout en respectant la syntaxe du français.

Les symboles

Les deux systèmes pictographiques principalement utilisés au Royaume – Uni sont le Bliss et le système Rebus. C'est ce dernier code qui a servi de point de départ pour la création des symboles MAKATON. Ces symboles sont concrets, faciles à discriminer et des stratégies logiques sont utilisées pour les classer. Par exemple, tous les symboles ayant un rapport avec « la possession » sont entourés d'un cercle.

➤ Mise en pratique du programme MAKATON

Il n'y a pas de « pré-requis » cognitif ou moteur pour pouvoir bénéficier du programme MAKATON. On doit cependant déterminer au départ quel est le vocabulaire connu de l'étudiant et observer ses possibilités et ses préférences dans des contextes de vie quotidienne.

L'enseignement est structuré en deux parties :

- un enseignement formel où l'on est le plus souvent en situation duelle, le nouveau vocabulaire est introduit lors de ces séquences par groupes de 3 à 5 mots ; on tente de capter l'attention de l'étudiant en signant tous les mots permettant de le solliciter (regarde, donne-moi...). On l'invite à imiter le geste ou on l'encourage. On peut également soutenir cet apprentissage à l'aide d'images préférables à l'utilisation d'objets réels dans un premier temps.
- un enseignement informel au cours duquel les apprentissages sont d'emblée renforcés en les pratiquant dans la vie quotidienne. Les étudiants qui ne sont pas capables d'utiliser ces signes là dès le départ peuvent cependant bénéficier de l'aide fournie par les signes (et les symboles) sur le plan réceptif (compréhension). Ils doivent voir leur entourage utiliser ce système afin de réaliser que cela est signifiant. Quand l'étudiant produit une réponse adaptée en situation, il doit en être félicité.

➤ **L'utilisation du MAKATON dans d'autres pays**

Des centres de références sont actuellement établis aux Etats – Unis, en Australie, en Nouvelle – Zélande, à Hong Kong, au Japon, au Koweït, au Portugal. Il y a également quelques sections locales au Pakistan, au Sri Lanka, en Grèce et en Norvège. Le vocabulaire est commun aux différentes cultures bien que quelques changements soient opérés concernant le rôle des membres de la famille, les habitudes culinaires, le climat et la religion...L'adaptation française se poursuit actuellement où la première formation s'est achevée en 1996 sous la direction de M. Walker.

➤ **L'utilisation du MAKATON en France**

Depuis 1996, une vingtaine de formations ont eu lieu en France accueillant des professionnels (principalement orthophonistes mais aussi psychomotriciens, éducateurs, enseignants spécialisés, psychologues, puéricultrices) et des parents d'enfants présentant des troubles du langage oral.

Certaines de ces formations ont été dispensées au sein d'institutions (Pouponnière de Meylan près de Grenoble , IMP à La Roche-sur-Yon et en banlieue parisienne, un centre pour IMC à Bailly, un hôpital de jour à Créteil, un centre à Deuil La Barre : Le Colombier, un service de soins à domicile dans l'Oise) ; ces centres accueillant principalement des enfants. Plusieurs formations ont également eu lieu dans une structure pour adultes : le Centre John Bost en Dordogne.

Toutes ces structures accueillent des patients ayant des pathologies variées : polyhandicaps – retard mental de degré variable – trouble autistique – trisomie – dysphasie.

➤ **Conclusion :**

Le programme MAKATON apparaît comme un système de communication original du fait de sa multimodalité. Il apporte en outre une progression structurée. Cependant, la réussite de cette approche reste conditionnée par son utilisation avec le plus grand nombre possible d'intervenants autour de l'étudiant. En outre, l'implication du milieu familial paraît indispensable.

Le programme MAKATON peut aussi bien être envisagé comme moyen principal de communication que comme outil pour assister le développement du langage oral ou encore en tant qu'aide au développement des compétences nécessaires à l'acquisition du langage écrit. Dans tous les cas, son utilisation ne doit pas être considérée comme une fin en soi.

Les orthophonistes, les éducateurs et les pédagogues doivent être sensibilisés à ce type d'aide afin d'apporter aux sujets présentant des troubles sévères de la communication une approche thérapeutique homogène et coordonnée. Le système de communication augmentée doit s'inscrire dans un projet thérapeutique commun au sein d'une structure pluridisciplinaire afin de renforcer les capacités de communication ainsi que les compétences cognitives et adaptatives du sujet.